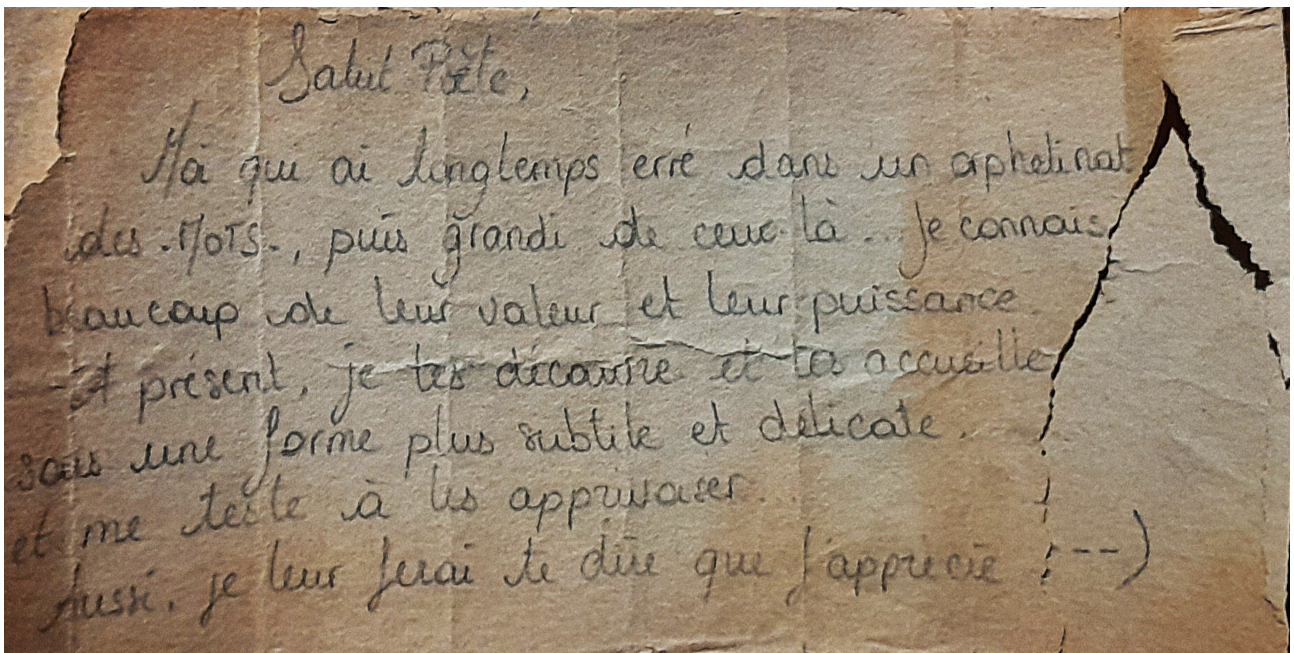


Affectée par une récente histoire d'amour douloureusement subie, dans laquelle celle qui soignait les affres de la rupture, fut seule à aimer celui qui s'amusa d'Elle, tout en profitant de son corps adorable, vivait désormais retirée dans une maisonnée de bois, construite en pleine nature ; mais suffisamment spacieuse pour répondre à tous les aménagements domestiques nécessaires, de sorte à pouvoir affronter les saisons et leur variation climatique qui, ici, en pleine campagne Gascogne, pouvait osciller du simple au double jusqu'à connaître des fraîcheurs saisissantes, dans les nuits longues de l'hiver, plus particulièrement. Une seule pièce servait à la fois de salle de séjour, cuisine et chambre placée en hauteur sur une mezzanine, dont il fallait gravir une échelle pour y parvenir. Une terrasse aménagée pour profiter des beaux jours, tout en prenant ses repas et le café du matin, avait amplement satisfait à ses besoins et désirs que la nature lui prodiguait sous les branches des arbres, courant jusqu'à cette partie de sa villégiature. Trois chiens assuraient sa sécurité et lui servaient de compagnons de voyage.

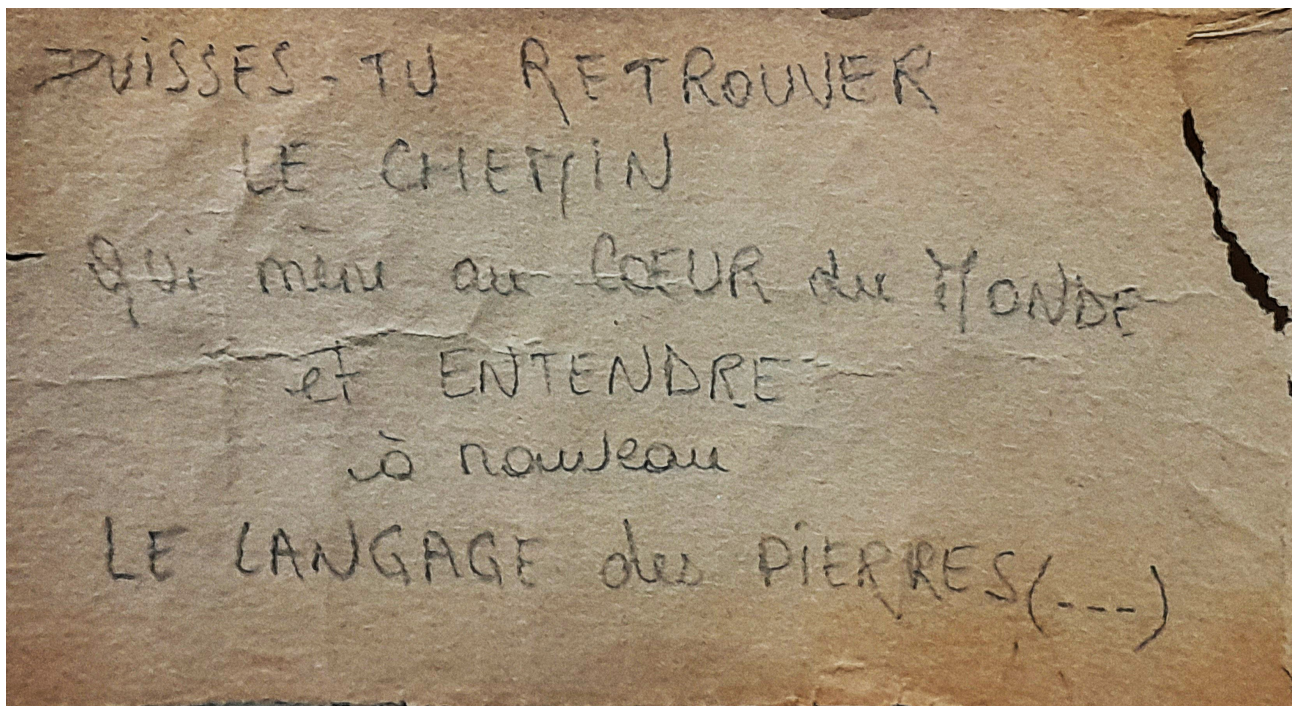


Elle était bergère et possédait un troupeau de mouton ! Toute sa vie semblait se dessiner dans ce tableau champêtre digne de ceux dépeints par Louis Le Nain. Elle était jolie ! Il le faut chez une fille ; sinon les garçons ne les regardent pas trop, si ce n'est pour les critiquer. Faites la différence entre belle et jolie. Les femmes sont belles quand elles s'apprêtent pour sortir... Celles qui sont jolies, le reste en permanence et laissent, en vieillissant aussi, des signes de beauté apparaître, lesquels gratifient leur minois (ce qui est le plus important) ; quant à la beauté intérieure qui se révèle d'emblée, il faut relire une Ennéade de Plotin. Vous y trouverez le secret de la beauté éternelle...

C'est par hasard que cette Rencontre eut lieu. Elle vivait près de chez ma cousine germaine chez qui je me rendais irrégulièrement. Et je ne fus admis dans sa vie, après plusieurs visites chez elle, me présentant chaque fois en simple cousin de ses voisins.

Elle avait touché ma sensibilité de la savoir abandonnée, sans amour véritable et vouée à errer encore longtemps dans son état de rupture totale avec la société ! Elle me regardait farouchement, en mettant une distance entre nous, dès le premier jour de notre rencontre. Je me pliais à ses volontés, sans poser de question jamais.

Il est des êtres que l'on aime dès le premier instant. Je fus longtemps attristé de la savoir, à son jeune âge, malheureuse de son histoire d'amour factice. Elle y avait cru. S'étant au fil du temps passé avec son ami, persuadée qu'elle vivait une aventure amoureuse merveilleuse ; sans ne jamais soupçonner que son compagnon n'était pas autant amoureux qu'elle le fut à son égard !



*Le drame des femmes est de ne presque jamais trouver véritablement la moitié qui leur manque ; parfois toute une vie, sacrifiant souvent leur existence avec un compagnon qui ne répond que rarement aux espérances rêvées. La fracture survient alors, entraînant des séparations coûteuses en sentiments, pouvant entraîner pendant des années des cassures définitives, dans les rapports humains se limitant à l'essentiel des relations entre deux êtres qui hésiteront, chacun de leur côté, à former un nouveau couple. Et si des enfants naissent de leur union, ils subissent pendant longtemps les séparations advenues ! Les enfants sont alors sacrifiés sur l'autel de querelles sans fin, où la culpabilité du responsable réside nulle part, si ce n'est dans un concours de circonstances auquel on attribue le partage équitable des fautes., en vain de réparer des traumatismes indélébiles !*

*Les femmes souffrent plus que les hommes seuls. Leur vieillissement est plus cruel que chez le mâle qui trouve toujours des excipients sexuels dans des dérives de proximité ; retrouvant la femme, d'ailleurs, prompte à s'épanouir différemment, libérée des engagements consensuels du couple formaliste qu'elle renie. Une espèce de palliatif qui apaise un certain temps, jusqu'aux limites de la pesante solitude qui devient haïssable ! Le retour à la vie devient alors une nécessité afin de ne pas vieillir seule...*

*Si je vous évoque ce souvenir, aujourd'hui lointain, c'est que j'ai retrouvé de « ma Bergère » des petits mots (maux) qu'elle libellait à mon intention particulière, à dessein de me plaire ; sachant que j'écrivais, elle me rédigeait quelques billets romanesques, non pas pour conquérir mon cœur, mais pour me rappeler en fait que, dans le fond de sa pensée, Elle m'aimait beaucoup... Il en fut de même de nos sentiments, l'un pour l'autre ; ayant compris que cette situation ne pourra pas durer pour des raisons évidentes de contexte humain. Les êtres ayant été souvent malmenés, traînent une espèce de boulet qui ralentit le rythme de la vie... Ils passent alors à côté du bonheur, sans se retourner pour essayer de le rattraper : il est trop tard !*

*Après toutes ces années enfuies, je pense à Elle, en formulant des sentiments d'amitié, espérant qu'à défaut de trouver l'âme sœur, elle put tout de même mettre un enfant au monde ; parce que l'amour s'incarne par cette belle opération de survie à travers l'autre : celui qui la comblera d'un amour incommensurable.*

Jean Canal. Septembre 2025.